

Museo di Val Verzasca

Guide à l'exposition **Casa Genardini**

L'exposition en bref	1
Cuisine (Rez-de-chaussée).....	3
Chambre (premier étage)	5
École (premier étage).....	7
Le travail des enfants (deuxième étage)	15
Dans la cheminée (deuxième étage)	25
Quel héros voudriez-vous être ? (deuxième étage)	26
Installation (grenier).....	28
Livre animé <i>Les frères noirs</i> (grenier)	32



L'exposition en bref

Le guide de l'exposition de la Casa Genardini vous accompagne dans l'exposition permanente intitulée **“Une enfance insouciante? Le cas des enfants ramoneurs de Verzasca et le travail des enfants”**.

L'année 2021 a été déclarée par l'ONU "Année internationale pour l'élimination du travail des enfants". Le musée veut apporter sa contribution en rappelant l'histoire douloureuse de ces enfants qui ont quitté la vallée et l'école au début du mois de novembre pour aller en Lombardie comme ramoneurs. Mais le passé en soi ne suffit pas, il est nécessaire de jeter un coup d'œil au présent, car l'une des principales tâches des musées contemporains est de faire réfléchir les gens et de leur donner les outils nécessaires pour comprendre les événements actuels. C'est pourquoi la nouvelle expérience muséale confronte les visiteurs à la vie quotidienne des enfants exploités dans le monde et aux droits de l'enfant. Une exposition, donc, qui ne laisse pas indifférent et qui remue les sensibilités et l'esprit critique.

Imaginez entrer dans la maison d'un enfant ramoneur. Il pourrait s'agir de celui de Giorgio, le protagoniste du roman de Lisa Tetzner, *Les frères noirs* (1941). Devant chaque pièce se trouvent des agrandissements des merveilleuses illustrations du roman de Hannes Binder. Les photos vous invitent à entrer dans la pièce où vous trouverez des preuves historiques de la pauvreté, de l'émigration, de l'échec scolaire et du travail des enfants.

Rez-de-chaussée et premier étage : PAUVRETÉ

Dans la cuisine et la chambre. Dans les petites pièces d'une maison typique de la Verzasca datant de la fin du XVIIIe siècle, on peut voir des objets qui étaient encore utilisés dans les premières décennies du XXe siècle et de nombreux enregistrements audio qui parlent de la pauvreté et de l'émigration.

Dans la petite salle "École", le thème est centré sur l'absence de certains enfants qui quittaient le village en hiver pour Milan afin d'exercer leur métier de ramoneur.

Deuxième étage : LE TRAVAIL DES ENFANTS AUJOURD'HUI

Dans le studio d'aujourd'hui, vous trouverez de nombreux objets et aliments du quotidien que nous avons tous à la maison. Beaucoup de ces produits peuvent avoir été fabriqués par des enfants. Le choix est le nôtre. Car si l'histoire des enfants ramoneurs du passé nous attriste, la situation actuelle peut être changée par nos actions quotidiennes : en tant que consommateurs, nous pouvons nous informer et décider quoi et comment acheter pour lutter contre l'exploitation des enfants. L'écran montre des images d'enfants travaillant dans des plantations de sucre, des mines, des usines textiles et d'autres lieux. Accompagné de la récitation des droits de l'enfant par les élèves de l'école primaire Brione Verzasca. Le studio dispose d'une cheminée : entrez et regardez votre tête!

Troisième étage : LE MONDE DES RAMONEURS

Après l'entrée de la cheminée, des escaliers étroits mènent le visiteur au grenier, reproduisant l'ascension d'une cheminée. En haut, deux installations : à gauche des objets et des témoignages audio de ramoneurs lus par des élèves de l'école primaire Brione Verzasca, à droite le livre animé *Les frères noirs*.

Cuisine (Rez-de-chaussée)

Tout le monde dans la cuisine

La cuisine est la première pièce dans laquelle on pénètre dans les maisons anciennes et c'est le lieu principal de rassemblement et de partage. Ici, les gens se réunissent pour manger autour du feu, sans table, sans ornements et loin de la célébration de la nourriture que nous connaissons aujourd'hui. En plus des repas frugaux composés de polenta, de pain et de châtaignes, la journée de la famille s'organise autour des différents travaux à accomplir; les femmes se réunissent et prient, préparent le beurre et cuisinent; les enfants écoutent des histoires ou font leurs devoirs devant le feu; les hommes réparent les outils. Souvent, la fumée envahit toute la pièce, obligeant la famille à laisser la porte ouverte, même les jours de froid et de pluie. Du matin tôt jusqu'à tard le soir, la cuisine est la seule pièce chaude de la maison, c'est pourquoi elle est aussi appelée *cá*, "maison", dans de nombreux dialectes de la Suisse italienne.

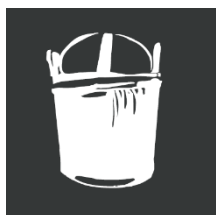
La pauvreté dans une anecdote d'enfance

Source : I Vecchi e la montagna de Franco Binda, témoignage par Anna Rusconi (1908-1995), Brione Verzasca. Lecture: Antonietta Ferrini La povertà raccontata in un aneddoto d'infanzia

Nous ne pouvions même pas faire des tortellis pour la Saint-Joseph, on le regrettait mais c'était impossible. Nous, les enfants, allions à la porte des voisins d'où venait une délicieuse odeur de tortellis dans l'espoir d'en recevoir quelques-uns. Mais en vain! Et pourtant, nous n'étions pas les plus pauvres. Chez une de mes amies, ils faisaient rôtir le pain avec de l'eau à la place du beurre, pour lui donner un meilleur goût.



OBJETS DANS LA CUISINE



Faire du pain. Les femmes préparaient la pâte dans la cuve de pétrissage avec la farine de seigle moulue au moulin, la levure et l'eau chaude. Puis elles se rendaient au four communal et réservaient leur tour en mettant un morceau de bois à côté de la bouche du four.



Allumer les lumières. La cuisine était éclairée par le feu, par des bougies ou des lampes à huile. La graisse de chèvre était à la base de la fabrication des bougies artisanales, tandis que l'huile de noix pressée à l'huilerie servait à alimenter les lampes.



Une pierre spéciale. La pierre ollaire (du latin ollam 'récipient') est une pierre tendre, facile à travailler, utilisée dans la production de récipients pour le stockage et la cuisson des aliments. Sa résistance aux températures élevées et saux flammes, elle est également un excellent diffuseur de chaleur. La marmite à couvercle permet de conserver la viande en saumure ou le beurre clarifié, tandis que la marmite cerclée de fer ou laveggio est idéale pour la cuisson des viandes, comme le ragoût.



A l'abri des rongeurs! De petits rongeurs rôdaient dans la maison. C'est la raison pour laquelle fruits et noix sont souvent suspendus dans des paniers spéciaux tissés. Le pain, en revanche, est conservé dans la boîte à pain, une structure verticale en bois généralement placée dans la chambre à coucher.



El malvist. Fût que le marchand remplissait lorsqu'il vendait une dame-jeanne ou un tonneau de vin. Il était surnommé "il malvist" parce qu'il n'était pas apprécié des vendeurs avare. Un second récipient de liquide est fabriqué à partir d'une citrouille évidée, utilisée pour transporter du vin lorsque l'on travaille loin de chez soi.

Chambre (premier étage)

Deux ou trois par lit

L'intimité et la vie privée n'existent dans aucun espace de la maison, même pas dans la chambre à coucher. Les enfants les plus jeunes partagent la chambre de leurs parents. Ils dorment deux ou trois par lit, et si la famille est nombreuse, les plus grands partagent les matelas dans une autre chambre en se protégeant du froid avec des couvertures et des vestes. En hiver, le froid et l'humidité pénètrent dans la pièce non chauffée et les fenêtres sont loin d'être étanches. Jusque dans les années 1940, de nombreuses familles du Val Verzasca vivent dans différents logements en fonction des travaux saisonniers qu'elles effectuaient dans la région. La saison estivale est la plus productive, c'est la saison où tout le monde est dispersé dans les différentes localités, certains dorment en plein air sous un gros rocher près des prés à faucher ou s'occupent du bétail dans les pâturages tandis que d'autres sont dans la maison de la plaine ou sur le "mayen".

La pauvreté et l'émigration en Amérique

Source: *I Vecchi e la montagna* di Franco Binda, témoignage de Lidovina Bisi (1907-2000), Brione Verzasca. Lecture Antonietta Ferrini

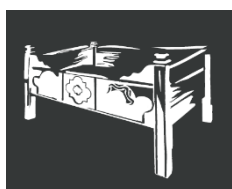
Les parents étaient plus sévères qu'aujourd'hui. La misère dans laquelle nous vivions nous obligeait à faire de nombreux sacrifices pour les aider. On commençait à travailler dès notre plus jeune âge. Nous étions six. Deux sœurs et un frère sont partis en Californie. Ma mère fut désespérée de les voir partir, il n'y avait pas de travail, pas de possibilité de gagner de l'argent, car les paysans vivaient dans la misère. Ils sont partis après 1920 et n'ont pas fait fortune sans toutefois sombrer dans la pauvreté. Notre frère avait 17 ans. Il n'est jamais rentré. Il s'est marié avec une Américaine et ensuite ils n'ont plus eu envie de rentrer au pays. Quand je lui ai rendu visite en Californie il y a quelques années, je lui ai demandé de revenir, j'ai insisté mais il m'a dit ["Mí i calzée a vöi tegnii a tèra",] je veux garder mes chaussures sur la terre ferme; cela signifiait qu'il ne prendrait jamais l'avion.



OBJETS DANS LA CHAMBRE



A la recherche d'un peu de chaleur. Dans la chambre, il n'y avait pas de chauffage, les fenêtres n'étaient pas bien calfeutrées et en hiver, la température pouvait descendre en dessous de zéro. Pour apporter un peu de chaleur, on mettait sous les couvertures une pierre chauffée au feu puis enveloppée dans un tissu, ou le chauffe-lit moine la moniga 'la moniale' protégée par un cadre (el prèvet 'le prêtre').



Dormir dans le bruissement des feuilles. Au lieu d'un matelas, les gens utilisaient un grand sac de toile de chanvre, le bisacca, rempli de feuilles de hêtre ramassées dans les bois en automne puis séchées. Parfois, on utilisait également des feuilles séchées de maïs. Le lit en mélèze incrusté date de 1793 et provient d'une famille de Brione Verzasca.



Berceuse. L'arche, placée au-dessus du berceau, soutenait un tissu qui servait à protéger le nouveau-né des insectes et du soleil. Dans une société où, jusqu'à la fin du XIXe siècle, la moitié des enfants n'atteignaient pas l'adolescence, les arches des bébés portaient souvent des symboles religieux ou laïques pour protéger le nouveau-né du mauvais sort



Ave Maria... amen. Dans les cuisines et dans les chambres, on trouvait souvent un petit tableau, une relique ou le souvenir d'un pèlerinage (le Sanctuaire de la Madonna del Sasso était le plus proche et le plus fréquenté). Le catholicisme regorge de représentations de ce type, témoignant d'expressions concrètes de dévotion et de dialogue avec le divin qui rassure, écoute et protège.

École (premier étage)

Présence / Absence

Fondée en 1849, l'école publique tessinoise a pour but d'émanciper une population largement analphabète. La fréquentation obligatoire n'est guère respectée car dès leur plus jeune âge, les enfants aident les adultes dans les tâches ménagères et les travaux agricoles dans la vallée et dans la plaine. De nombreuses familles se rendent dans les zones situées en plaine pendant l'hiver et jusqu'au printemps; leurs enfants quittent alors l'école de la vallée pour se rendre dans la commune où la famille est installée. Au début du XXe siècle encore, certains d'entre eux, sont confiés à un maître et émigrent comme ramoneurs vers les villes de Lombardie et du Piémont, de début novembre et rentrent avant Pâques. Agés de 6 à 14 ans, ils ont la dangereuse et pénible tâche de grimper dans les étroits conduits de cheminée pour gratter et enlever la suie. Ce sont les grands absents de l'école.

Noël et Nouvel An

Source: Extrait du témoignage de Gottardo Cavalli (Centovalli). Lecture par les élèves de l'école élémentaire de Brione Verzasca.

Comme c'est la coutume à Noël et pour le Nouvel An, nous sommes invités chez un comte ou un riche propriétaire. Mais nous n'avons pas le droit de nous laver le visage parce que nous devons servir de porte-bonheur. Nous nous asseyons à la table ornée pour l'occasion d'une nappe blanche et chargée de nombreuses victuailles. Nous ne pouvons même pas parler de notre condition misérable. Avec ce repas, les riches prétendent s'attirer la bonne fortune et Dieu sait quoi d'autre. Mais un morceau de pain ou une assiette de soupe offerts spontanément et sans rien attendre par de pauvres gens ont beaucoup plus de valeur. Le jour de Noël et le premier de l'An, on nous lâche dans la maison des riches pour leur porter nos vœux. Le soir, nous donnons au maître nos pourboires, 100-200 liras peut-être. Le maître dit qu'il nous rendra plus tard. Dans les églises, nous regardons les crèches: nous aussi nous dormons dans des étables avec des bêtes qui nous réchauffent avec leur corps, mais ce qui nous manque c'est notre maman et Saint-Joseph.



TEXTES SUR LES MURS



Qui prend soin de nous les enfants?

Soumis à l'autorité des maîtres, nourris par des bienfaiteurs ou tenus sous contrôle loin des autorités, tel était le sort réservé aux enfants.

En plein désarroi!

Maltraités et abandonnés, loin de leur famille et privés d'école.

On dérange

La vue d'enfants errant dans la ville pour pratiquer la mendicité dérange les gens bien-pensants.

TEXTES DES DOCUMENTS

(titres en italien par ordre alphabétique)



Africani- verzaschesi al pranzo di Natale (1904)

Le Noël des 'visages noirs' du Val Verzasca. Le dimanche 25 décembre, Madame Schnyder, propriétaire de la Villa Castagnola à Cassarate (Lugano), organise à Noël un repas de bienfaisance pour les petits ramoneurs. Avec leurs visages noircis par la suie, le journaliste les compare à des Africains. Source: Gazzetta ticinese 28.11.1904

Aiutiamoli a studiare (1872)

Aidons-les à s'instruire. La "Società Amici dell'Educazione del Popolo" (Société des Amis pour l'instruction du peuple) recommande au Conseil d'État de prévoir deux heures de scolarité par jour pour les enfants en âge d'être scolarisé, employés dans les usines afin de récupérer les heures perdues. Cela s'applique aussi aux jeunes ramoneurs, qui ne vont à l'école que pour des périodes trop courtes pour acquérir les compétences de base en matière de lecture et d'écriture.

Source: Gazzetta ticinese 28.9.1872

Arrestato per vagabondaggio (1846)

Arrêté pour vagabondage. Giuseppe Scilacci de Magadino est l'un des jeunes vagabonds dénoncés au fil des ans par la police italienne, qui prie instamment les autorités du canton du Tessin d'intervenir sans délai pour protéger les enfants saisonniers tessinois abandonnés et maltraités.

Source: ASTi, Commissario di Locarno, sc. 105. Comunicazione governativa e ricerca di informazioni al commissario Lugano 3 marzo 1846

Arrivano i turisti, nascondiamoli! (1886)

Les touristes arrivent, cachons-les! La presse bourgeoise luganaise dénonce régulièrement la présence d'enfants mendiant sur la voie publique, ce qui incommode les touristes.

Source: Gazzetta Ticinese 1886

C'è tanta nebbia (1853)

C'est tellement brumeux. 1er janvier 1853, Pieve del Cairo (province de Pavie) - Les frères Rusconi de Mergoscia écrivent à leur mère que tout se passe "comme d'habitude" et qu'ils comptent rentrer chez eux d'ici le 20 mars. Peut-être ne savent-ils pas encore qu'en février, les autorités autrichiennes décideront d'expulser tous les Tessinois travaillant en Lombardie-Vénétie et parmi eux quelque 200 ramoneurs de Verzasca.

Source: ASB fondo Bianconi

Che sconcio! (1902)

Répugnants, une honte! "Contrairement à la loi, le dimanche en particulier, les garçons et les jeunes ramoneurs pratiquent la mendicité dans notre ville, aussi bien dans les rues que chez les particuliers".

Source: Gazzetta ticinese 22.1.1902

Chi offre di più? (1891)

Au plus offrant. Vogorno - La municipalité cherche des ramoneurs honnêtes qui paieront bien, fourniront de la nourriture et des vêtements à deux des enfants d'une veuve habitant la commune et qui prendront en charge les frais en cas de maladie prolongée.

Source: Risoluzione del Municipio di Vogorno, 1891

El taróm - Strisigh e altro

El taróm - Strisigh et autres. Les ramoneurs, comme les autres commerçants ambulants tels que les rémouleurs, les chaudronniers, les réparateurs de parapluies, créent leur propre langage dans les lieux où ils se rencontrent et travaillent afin d'affirmer leur appartenance à un groupe et une identité qui les distingue des habitants.

Source: Clemente Gianettoni (1890-1919), Vocabolario dello spazzacamino, redatto nel 1912 e pubblicato nel 1951 nel Bollettino storico della Svizzera italiana

**Lasciar
passare
liberamente**

Laissez-les passer librement. Bartolomeo Gamboni a 17 ans et dans le passeport on demande de le laisser "passer librement et sans obstacles... avec un garçon apprenti".

Propr. Luigino Gamboni, Gordola

**Morire a 10
anni (1861)**

Mourir à 10 ans. Michele Rusconi meurt à l'âge de 10 ans en 1861 sous les "coups répétés de triques "de ses maîtres de Vogorno. De peur d'être arrêtés, les deux ramoneurs s'enfuient mais sont vite retrouvés ; l'un d'eux est condamné aux travaux forcés.

Source: ASTi, Consolati svizzeri, rapporti con l'estero, sc. 1/VI Como, 26 gennaio 1861, sez. centrale di pubblica sicurezza di Como al Consiglio di Stato

**Quante
lacrime! (1865
e 1869)**

Un torrent de larmes! Ramoneur pleureur d'Antonio Rinaldi (Tremona 1816-1865), huile sur toile, vers 1865. Le tableau a pu être inspiré par différentes nouvelles circulant à l'époque, telles que : "... le garçon apprenti Antonio Scolari a été trouvé à Intra, affamé et pleurant dans les rues. Il dit avoir été abandonné par son maître, un certain Pietro, âgé de 27 ans, de Carasso" (Préfecture de la province de Novare, 18 mai 1869).

Propr. Pinacoteca Cantonale Giovanni Züst, Rancate

**Senza
educazione né
mestiere**

Sans éducation ni métier. La municipalité de Mergoscia rapporte au juge de paix du district de Navegna que, loin de chez eux, les jeunes ramoneurs rapportent peu à leurs familles, n'apprennent pas un métier, manquent l'école et deviennent "des sauvages".

Siamo di buon cuore, aiutiamoli! (1869 e 1873)

Nous avons bon cœur, aidons-les! 1869 Milan et 1873 Turin - La Società di patronato des ramoneurs (Association des ramoneurs) invite à soutenir son action qui vise à améliorer les conditions de vie des jeunes ramoneurs en leur fournissant de la nourriture, des vêtements de base, un lit et, si possible, l'éducation. Ils sont rejoints par les Associations caritatives catholiques Opera Pia Spazzacamini à Milan et Pia Opera d'Istruzione e Beneficenza Spazzacamini (en faveur de l'assistance aux ramoneurs et à leur instruction) à Turin.

Source: Programma di Natale della Società di Patronato a Milano

Spazzacamini annegati nel Verbano (1832)

Ramoneurs noyés dans le lac Majeur. Dans la nuit du 4 novembre 1832, 16 ramoneurs d'Intragna et 6 du Val Verzasca se sont noyés dans le lac Majeur, non loin des rives de Cannobio. Cet épisode historique a inspiré le roman Les Frères noirs.

Source: Osservatore del Ceresio 1832

Spazzacamini di Vogorno in Italia (1864)

Ramoneurs de Vogorno en Italie. 15 février 1864 - La mairie de Vogorno remet au commissaire du gouvernement tessinois les noms de 59 ramoneurs résidant dans la commune, en indiquant qu'il s'agit de ramoneurs dont les garçons apprentis ne sont pas enregistrés.

Source: ASTi Industria/Lavoro 1864-1899

Subito a scuola! (1889)

Renvoyez-les à l'école sur le champ! 1889 Vogorno - La municipalité somme les parents ou les tuteurs des ramoneurs de moins de 12 ans de renvoyer les bambins sur les bancs de l'école dans les deux semaines, sous peine d'une amende de 50 francs.

Source: Archivio di Vogorno. In: A. Poncini e L. Poncini-Vosti, Leggere, scrivere e far di conto. Trecento anni di scuola in Val Verzasca, Museo di Val Verzasca 1994:121 e 49

12 anni? Va' a lavorare! (1873)

Douze ans ? Au travail! Pendant des décennies, l'âge minimum d'entrée dans le monde du travail fait l'objet d'un débat politique. En 1864, la loi cantonale sur l'école impose à tous les enfants de 6 à 14 ans de fréquenter l'école et, en 1873, elle interdit de "confier à quiconque des jeunes âgés de moins de 14 ans en vue de les conduire à l'étranger pour exercer le métier de ramoneur". En 1874, la limite d'âge pour l'embauche d'un garçon en tant qu'apprenti est portée à 12 ans. À partir de 1877, la loi sur les usines interdit le travail des enfants en Suisse et, à partir de 1886, l'émigration des enfants comme main d'oeuvre est interdite en Suisse, bien que dans la pratique, cette interdiction ne soit pas toujours respectée.

Source: Processi verbali del Gran Consiglio, 28 febbraio 1873, p.206

95 lire e un vestito (1905)

95 liras et un habit. Contrat de 1905 dans lequel le propriétaire s'engage à verser au garçon engagé pour la saison le "salaire convenu et à le vêtir au printemps".

Source: Libro dei conti dei soci Salmina e Bellani di Intragna (1897-1912), proprietà di Lina Hefti-Salmina, Verscio

Le travail des enfants (deuxième étage)

Le travail des enfants, une fatalité?

Au cours des siècles passés, les enfants des agriculteurs et des artisans des régions alpines aidaient à la maison, dans les champs ou dans les ateliers. Dans les familles les plus défavorisées, ils sont parfois vendus pendant une ou plusieurs saisons, par exemple comme ramoneurs ou domestiques. Les enfants n'ont aucun droit. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIXe siècle que la bourgeoisie montante commence à condamner les conditions de vie de ces enfants.

Malheureusement, le fléau du travail des enfants est encore très répandu de nos jours. En 2016, l'Organisation internationale du travail estime que 152 millions d'enfants sont exploités dans le monde. La pauvreté, le manque d'éducation des parents ou un marché du travail malsain conduisent à un cercle vicieux dont les familles ne peuvent sortir sans aide extérieure. L'abandon précoce de l'école par les enfants, auquel les parents s'opposent rarement, vient également de la conviction de ces derniers que l'école ne prépare pas suffisamment les enfants au monde du travail, qui, selon eux, les forment mieux pour affronter la vie.



Diritto alla vita, all'identità, alla cittadinanza e alla famiglia

Ho il diritto di esistere, avere un nome e una cittadinanza e di mantenere le relazioni con la mia famiglia.



Diritto all'educazione e alla realizzazione di sé

Ho il diritto di andare a scuola, di ricevere un'educazione che sviluppi la mia personalità e le mie capacità e che mi insegni il rispetto verso me stesso e gli altri.



Diritto a un ambiente sano

Ho il diritto di crescere in un ambiente sociale e naturale favorevole al mio sviluppo fisico e mentale.



Diritto all'informazione, all'ascolto e alla partecipazione

Ho il diritto di essere informato e, nelle decisioni che mi riguardano, di esprimere la mia opinione, di essere ascoltato e di essere preso sul serio.



Diritto alla salute

Ho il diritto di stare bene, di ricevere cure mediche adeguate e un'alimentazione sufficiente e sana.



Diritto al rispetto della vita privata

Ho diritto alla mia sfera privata in ogni ambito e nelle interazioni personali.



Diritto all'uguaglianza

Ho il diritto di non essere discriminato a causa del colore della mia pelle, della mia etnia e lingua, della mia religione, della mia identità sessuale, delle mie opinioni o della mia condizione sociale.



Diritto al tempo libero, al gioco e al riposo

Ho il diritto di partecipare ad attività ricreative, artistiche e culturali e di scegliere come gestire il mio tempo libero.



Diritto alla protezione

Ho il diritto di essere protetto da ogni forma di violenza, maltrattamento, sfruttamento, indifferenza e abbandono.



Diritto ad assistenza e cure speciali

Ho il diritto a una protezione speciale se sono diversamente abile, richiedente l'asilo o rifugiato.

DERRIÈRE LES OBJETS DU QUOTIDIEN

Étiquettes jaunes - ordre alphabétique.

PORTEFEUILLE **Introduction à** **la salle**

Se serrer la ceinture en Suisse

Kim, 7 ans, vivait en Suisse dans une famille aisée. Après le divorce de ses parents, son père disparaît et ne verse pas de pension pour ses enfants; la mère reste au chômage pendant deux ans. L'argent manque et la famille doit quitter son appartement. Kim et son frère ne peuvent pas pratiquer un sport ou apprendre à jouer d'un instrument parce que ces activités coûtent trop cher.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de: <https://farelacosagiusta.caritas.ch/kim/>

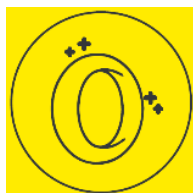
BALLON



Goal... A Sialkot au Pakistan, Razia, 13 ans, coud des ballons de football à peine rentrée de l'école. Son dos et ses jambes lui font souvent mal parce qu'elle doit se pencher et tenir le ballon entre ses genoux. Parfois, elle a aussi des ampoules sur les mains et des maux de tête. La famille est pauvre et c'est la seule façon de survivre. Elle aimerait aller dans une bonne école, mais c'est trop cher.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de: <https://www.aktiv-gegen-kinderarbeit.de/produkte/industrie/fussbaelle/> . Photo: <https://www.primapaginadiyvs.it/piccole-dita-dei-bambini-pachistani-producono-75-dei-palloni-cuoio-mondo/>

BRACELET EN VERRE



Vis en verre. C'est un gourbi sombre et chaud. La lumière et l'air ne pénètrent dans la cabane que par un petit trou. Vinod et Ajay, Kanti et Shivani se serrent les uns contre les autres autour de la flamme du gaz. Agés de 8 à 12 ans, les enfants soudent des anneaux de verre qui serviront à fabriquer des bracelets vendus partout en Inde.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de: Teresa Göbel – Kinder als Arbeitsmarkt der Industrie. Photo: Child Labour Young girl colours glass bangles, Ferozabad, UP, Uttar Pradesh. © UNICEF/UNI71372/Khemka

CHARBON



Charbon de la misère. Donbass 2012. Jura a 15 ans. Son père est mort, sa mère est alcoolique. Pour nourrir sa famille, il travaille huit heures par jour dans un kopanka, un tunnel illégal d'où l'on extrait du charbon. Dans cet enfer souterrain, Jura est loin d'être le plus âgé.

Texte adapté pour l'exposition, extrait du documentaire de Marianna Kaat. Photo: Photo: Marianna Kaat

CHAUSSURES



Des chaussures qui font mal. Abdullah, 14 ans, et Ferhat, 12 ans, vivent dans la ville turque d'Adana. Presque tous les jours après l'école et le week-end, ils travaillent pour aider leur famille bien que leur contribution soit modeste. Ils collent des chaussures de marques coûteuses avec des substances nocives sans aucune protection ce qui met leur santé en danger. Ils ont des projets clairs pour leur avenir professionnel, mais pour les réaliser, ils ont besoin d'un diplôme d'études secondaires, et leurs chances de l'obtenir sont presque nulles en raison de la quantité de travail qu'ils sont obligés de faire.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de:

https://www.gew.de/aktuelles/detailseite/neuigkeiten/doku-schuhe-statt-schule-mit-begleitmaterial-fuer-den-unterricht/?&FE_SESSION_KEY=6c08d98ca2ee6f78c30722f156f2df56-6f903a90da6f6db293f5822a40da73fe. Photo: <https://knowledge.hivos.org/news/new-hivos-report-progress-tackling-child-labour-leather-footwear-sector>

CHOCOLAT



Le côté amer du chocolat. Alphonse, est un jeune adolescent, originaire du Burkina Faso. Ses parents l'ont vendu au propriétaire d'une plantation illégale dans la région de Daloa en Côte d'Ivoire. Il travaille depuis deux ans en échange de nourriture et de logement, sans recevoir de salaire. Il dort dans des cabanes de fortune sans eau ni électricité. Il sait par ses compagnons plus âgés que lorsqu'il aura 18-20 ans, le propriétaire lui donnera un terrain où il pourra planter son cacao. Il pourra ensuite vendre sa production et en tirer de quoi vivre.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de:

https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/economie-africaine/video-cacao-les-enfants-pris-au-piege_3134883.html. Photo: © UNICEF/UNI129891/Asselin

COMETIQUE



La Belle et la Bête. Chaque matin, Pooja Bhurla se lève avec son père pour aller travailler à la mine. Avec d'autres enfants, dont certains n'ont que cinq ans, armés de pioches, de massues et de paniers, il extrait le mica de minuscules cavités artificielles. A intervalles réguliers, il retourne les pierres sur un tamis rudimentaire qu'il secoue pour faire apparaître les précieux éclats de mica. En raison de travail harassant, Pooja ne peut pas aller à l'école. La poussière et les effondrements soudains des tunnels menacent également sa santé et l'exposent à de multiples dangers.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de:
<https://www.refinery29.com/en-us/2019/05/229746/mica-in-makeup-mining-child-labor-india-controversy>. Photo:
<https://www.tdh.de/was-wir-tun/arbeitsfelder/kinderarbeit/meldungen/kinderarbeit-bei-rohstoffabbau-fuer-fahrzeuge-und-elektronik/>

COTON



Du coton couleur de sang. Monique a aujourd'hui 14 ans. Elle a commencé à l'âge de 5 ans à travailler dans les champs de maïs, de coton et de sésame. Quand elle était petite, le travail la fatiguait beaucoup, mais aucun enfant ne peut refuser de travailler pour ses parents, car c'est ce qui permet de manger, de s'habiller et de payer les frais de scolarité.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de:
https://www.solidar.ch/sites/default/files/baumwoll_report_2019_f_solidar_suisse_web.pdf. Photo: © UNICEF/UNI88064/Crouch

CUISINE



Des esclaves invisibles. Lalifa avait 12 ans lorsqu'elle est arrivée à Casablanca pour travailler comme domestique. Son employeur lui a promis un salaire élevé et la possibilité d'aller à l'école. Mais la réalité est tout autre : Lalifa fait tout les travaux ménagers : la cuisine, le ménage, la lessive et s'occupe des quatre enfants du propriétaire. Sa journée de travail commence à 6 heures du matin et se termine vers minuit. Elle a souvent faim et est battue par sa maîtresse.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de: <https://www.aktiv-gegen-kinderarbeit.de/2012/12/petite-bonnes-kleine-dienstmaedchen-in-marokko/>. Photo: Terres des Hommes Italia, internet

JACKET



Enfance suspendue à un fil. L'aiguille rythme le temps, les doigts volent et le tissu est cousu à une vitesse record. Bithi, 15 ans, coud soixante poches par heure. L'extrême pauvreté et un père malade ont contraint la famille de Bithi à envoyer leurs deux filles aînées travailler dans des usines de confection. Elle travaille depuis trois ans à Dhaka, au Bangladesh, penchée sur sa machine à coudre pendant des heures.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de: <https://www.worldvision.org/child-protection-news-stories/child-labor-garment-factory-bangladesh>. Photo: <https://www.worldvision.org/child-protection-news-stories/child-labor-garment-factory-bangladesh>

NOISETTES



La vie est belle ... pas sûr? Mustafa et Mohammed sont deux garçons kurdes de 12 et 10 ans, venus des régions pauvres de l'est de la Turquie. 10 heures par jour, ils ramassent des noisettes avec leur famille. Un travail très fatigant car il faut rester courbé sur un terrain en pente et, le soir, la famille doit porter les lourds sacs de noisettes jusqu'à la route au-dessus. Pendant la période des récoltes, ils vivent dans des camps spécialement aménagés pour les travailleurs saisonniers.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de:
<https://www.bbc.com/news/stories-49741675>. Photo: © UNICEF/UNI118518/Noorani

SIGARETTES



Une enfance partie en fumée. Elena est une jeune Américaine de 16 ans. Elle vit avec sa mère dans une caravane parce qu'elles ne peuvent pas se permettre d'avoir une maison. C'est son quatrième été en tant que cueilleuse de feuilles de tabac. Elle travaille de longues heures au soleil, au contact de pesticides et surtout de la nicotine, qui pénètre dans le corps et l'empoisonne. Chaque soir, elle rentre à la maison avec mal à la tête, des nausées et des vomissements. Pourtant, elle doit continuer à vivre pour contribuer à la subsistance de sa famille.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de:
<https://www.hrw.org/report/2015/12/09/teens-tobacco-fields/child-labor-united-states-tobacco-farming>. Photo:
<https://www.hrw.org/report/2015/12/09/teens-tobacco-fields/child-labor-united-states-tobacco-farming>

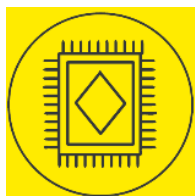
SMARTPHONE



Du sang dans les smartphones. Dans une mine de cobalt, les enfants travaillent même sous la pluie battante en transportant d'énormes sacs de minerai qui seront utilisés pour l'industrie électronique. Dorsen, huit ans, n'a pas de chaussures et ces deux derniers jours il n'a pas gagné assez d'argent pour manger, bien qu'il travaille environ 12 heures par jour les pieds dans l'eau à la recherche du métal ou dans des tunnels souterrains malsains et étouffants.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de: <https://news.sky.com/story/meet-dorsen-8-who-mines-cobalt-to-make-your-smartphone-work-10784120>. Photo: © Mainrad Schade_Burkina Faso, Sacrificio Quaresimale, Lugano

TAPIS



Enchevêtrements subtils. Depuis l'âge de six ans, Kamala Lama a travaillé pour aider sa famille à survivre. Elle a passé une grande partie de son enfance dans une usine de tapis au Népal, dans un environnement de travail difficile à supporter, même pour les adultes. Elle y nouait des tapis dès cinq heures du matin, souvent jusqu'à huit heures du soir ; les coupures sur ses mains causées par les fils de laine avaient du mal à guérir. Son salaire était directement remis à sa mère. Depuis 1997, Kamala est libérée de ce travail harassant.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de: <https://www.aktiv-gegen-kinderarbeit.de/produkte/industrie/teppiche/>. Photo: © UNICEF/UNI119554/Noorani

SUCRE



Semer le désespoir. Héctor, 15 ans, originaire de Campo Grande à Bermejo, en Bolivie, est venu pour travailler dans la plantation de canne à sucre comme cueilleur. Il gagne 600 Bolivianos (60 francs) par mois. Il ne reçoit qu'une partie de son salaire, le montant dont il a besoin pour vivre ; le reste lui sera remis à la fin de la récolte. Il doit travailler pour gagner sa vie car ses 8 frères et sœurs plus âgés ne peuvent pas subvenir à ses besoins.

Texte adapté pour l'exposition, extrait de:

<https://ethicalsugar.files.wordpress.com/2014/02/ethical-suagr-sugarcane-and-child-labour.pdf> p. 10. Photo:

<https://www.phnompenhpost.com/national/anz-royal-financing-blood-sugar-plantation-0>

Dans la cheminée (deuxième étage)

Réalité et fiction

Entre 500 et 700 ramoneurs, pour la plupart des enfants, quittaient les vallées de Locarno. Equipés d'une sacoche sur l'épaule et de leurs outils de travail, ils passaient les mois d'hiver loin de chez eux. Inhalant la suie qui leur tombe dessus, mal nourris, ils ont rarement un lit chaud et sec pour la nuit et sont souvent maltraités. Comment vivaient-ils ? Où dormaient-ils ? Qu' emportaient-ils avec eux pendant la saison ? Comment faisaient-ils pour escalader les conduits de cheminée ? Témoignages, objets et images animées, inspirés du roman Les frères noirs, vous guident dans l'univers des ramoneurs entre réalité et fiction.



Attention à votre tête !

Passage étroit, attention aux marches !

Maximum 4 personnes à la fois.

Accrochez une lanterne, passeport pour le monde des ramoneurs. Il n'y a plus de lanternes ? Attendez votre tour dehors.



Quel héros voudriez-vous être ? (deuxième étage)

La Suisse s'engage à mettre en œuvre les objectifs de l'Agenda 2030 pour le développement durable, la lutte contre la pauvreté et l'abolition du travail des enfants d'ici 2030. Donnons-lui un coup de main!



Choisissez votre héros, ramenez-le chez vous et commencez à suivre certaines de ses suggestions dans votre vie quotidienne.

CHAQUE PETIT GESTE COMPTE



Je lis et j'étudie la Convention relative aux droits de l'enfant.

Je regarde quelques documentaires sur youtube sur le travail des enfants.

Je découvre d'où viennent les matières premières de mon magasin préféré.

Je partage les informations que j'ai recherchées avec des amis et des parents.

Grâce à mes recherches, je suis conscient qu'avec mon argent, je peux choisir de soutenir une production durable ou ambiguë.

NE RESTONS PAS LÀ À REGARDER, AGISSONS!



Lorsque je choisis un produit, je me demande: comment a-t-il été fabriqué? A-t-il été réalisé sans obliger les enfants à travailler tout en leur laissant la possibilité d'aller à l'école?

J'achète des vêtements auprès de fabricants certifiés, je répare les petites imperfections et j'essaie de donner un nouveau look ou une nouvelle fonction aux vêtements que je n'aime plus. (Pinterest est une mine de trésors!)

Je n'achète que si nécessaire et je recycle également les appareils électroniques.

Je décide d'acheter certaines choses d'occasion, ou de les emprunter (ludothèque, objectothèque, bibliothèque, hôpital des jouets...).

ENSEMBLE CHANGER LE MONDE



Je ne donnerai pas un centime aux entreprises qui exploitent les enfants et ne se soucient pas de la planète.

J'informe mes proches, mes amis et mes connaissances des objectifs de l'Agenda 2030 et me concentre sur les points "pas de pauvreté et de faim dans le monde" et "une éducation de qualité pour tous".

Je soutiens un projet en faveur des enfants pauvres (Unicef, Terre des Hommes, Caritas, Save the children, etc.).

N'achetez que si nécessaire et de manière ciblée!

Installation (grenier)

Extraits de témoignages de ramoneurs depuis le début du le vingtième siècle. Lecture par les élèves de l'école primaire de Brione Verzasca. En italien.



Sièges sur les poutres.



1 Dans la cheminée (gauche)

Avec un sac sur la tête et seulement l'aide de leurs coudes et genoux, les enfants ramoneurs grimpent dans la cheminée pour la nettoyer de la suie avec une râpe et un balai.

Je noue d'abord les lacets de mes chaussures, puis j'enfile ma veste dans mon pantalon pour éviter qu'elle ne s'enroule et n'entrave ma descente. Je mets la *caparüscia* sur ma tête et je la passe par dessus le col de ma veste pour éviter que la suie n'entre en contact avec ma peau. Après avoir enlevé la chaîne de la cheminée et la tige qui la soutient, je monte sur une chaise placée sous le conduit et, équipé d'une brosse et d'une balayette, je commence à monter sur la paroi sans marches. Je grimpe à tâtons en me hissant à l'aide des mes coudes, de mes genoux, de mon dos, en alternant les mouvements et en m'appuyant sur les parois du conduit de la cheminée. Personne ne peut imaginer ce que l'on ressent lorsqu'on est enfermé dans un trou entièrement sombre, la tête enfermée dans un sac. Plus la cheminée est étroite, plus la sensation d'étouffer est forte.

Avant chaque mouvement, je nettoie les quatre parois au-dessus de moi avec la brosse, trente, quarante centimètres à la fois, jusqu'au sommet d'où je crie : "Ramoneur !", après avoir tendu le bras vers l'extérieur, pour montrer que le travail est fini. En descendant, je nettoie soigneusement les parois avec la balayette.



2 Dans les rues en hiver (devant et au centre)

Avec quelques affaires sur les épaules et leurs outils de travail accrochés à la taille, les ramoneurs quittent le village à pied la nuit.

Lien: <https://youtu.be/Qyei5H6PaXE> (00'00-00'52)

Nous quittons Vogorno de nuit pour traverser Gordola avant le lever du jour car nous avons honte d'être vus.

Nous portons en bandoulière un sac à moitié vide et des outils. Au fond du sac, nous glissons parfois quelques morceaux de pain sec, voire un peu de fromage. En fait, ce qu'ils nous donnent à manger.

La nuit, nous dormons sous des arcades, allongés sur des branches de châtaigniers. Quand on peut dormir dans une grange, c'est un luxe.

Nous portons un pantalon de futaine à même la peau, une veste, une chemise et un gilet. Et ... dans la sacoche, nous avons des maillots, des chemises et des culottes s'il y en a. Il faut les faire durer toute la saison sans quoi nous devons mendier des maillots de corps dans les maisons.



3 Petits bénéfiques (en bas et au milieu)

En 1869, le commissaire de district de Locarno indique que le revenu saisonnier des maîtres est de 300 francs, celui des jeunes de plus de 14 ans de 60 à 80 francs, et celui des garçons de 30 à 40 francs.

Lien: <https://youtu.be/Qyei5H6PaXE> (1'55"-2'09")

En 1869, le commissaire du district de Locarno indique que le revenu saisonnier des maîtres est de 300 francs, celui des jeunes de plus de 14 ans est de 60-80 francs et celui des garçons est de 30-40 francs.



4 Nous avons dormi et mangé partout où nous pouvions (droite)

Fatigués, ils dorment sur un lit de fortune qui change de temps en temps. Affamés, ils reçoivent de la nourriture de clients ou de bienfaiteurs.

Lien: <https://youtu.be/Qyei5H6PaXE> (00'53"-1'54")

Nous n'achetons jamais rien à manger, nous vivons de l'aumône. Le samedi et le dimanche, nous demandons la charité dans les villas des bourgeois ou dans les institutions religieuses et nous recevons presque toujours quelque chose.

Parfois, le maître me donne un seau pour demander de la soupe. Les gens me l'offrent volontiers mais ils veulent que je la mange sur place; je dois refuser. Quand je reviendrai chez le maître les mains vides, je serai à nouveau battu.

J'ai 8 ans, c'est la première fois que je pars faire le ramoneur. Les gens sont gentils avec nous les enfants, ils nous donnent de la soupe le soir et pour dormir nous allons dans les granges.

Le travail est pénible, mais ce que je déteste le plus, c'est demander la charité. Dans chaque maison, je dois quémander un morceau de pain et également du fromage. Souvent, nous demandons aussi un verre de vin pour « faire descendre la suie », mais nous le laissons sur la table pour le maître lors qu'il vient encaisser l'argent.



Sources: *Diario di uno spazzacamino* (1914-1916) di Gottardo Cavalli, dattiloscritto conservato nell'Archivio Cantonale di Bellinzona. / *L'Eco di Locarno*, 30 marzo 1985, *A colloquio con uno degli ultimi spazzacamini della Verzasca* di G. Rezzonico, testimonianza di Carlo Berri di Carlo (1901-1993), Vogorno. / *L'Emigrazione degli spazzacamini ticinesi 1850-1920* di Lucia Lafranchi Branca, testimonianza di Carlo Berri di Battista, 1901, Vogorno, e di Celeste Mozzetti (1888-1977), Gordola-Vogorno. Centro didattico cantonale, 1981. / *I vecchi e la montagna*, di Franco Binda, Locarno 1983, testimonianza di Stefano Gamboni (1895-1981), Vogorno. / *I giovani spazzacamini ticinesi*, *Quaderni Grigionitaliani* 53 (1984) di Linus Bühler, Heft 4, p.340 / Frasi in taròm: *Vocabolario dello spazzacamino* di Clemente Gianettoni (1890-1919), redatto nel 1912 e pubblicato nel 1951 nel Bollettino storico della Svizzera italiana.

Livre animé *Les frères noirs* (grenier)



Le livre est doté d'un système audio, avec 4 écouteurs sur les côtés du livre.

Les images sont en mouvement.

Ne touchez pas les trous du livre.

Introduction

Les frères noirs. Histoires et aventures d'un petit ramoneur, par Lisa Tetzner, 1941

Le roman conte l'histoire de Giorgio, un adolescent de treize ans qui, en 1838, quitte Sonogno pour aller travailler comme ramoneur. L'histoire est inspirée d'une chronique trouvée par hasard dans une bibliothèque relatant la vie d'enfants âgés de huit à quinze ans livrés par leurs parents pauvres à des maîtres ramoneurs sans scrupules. Elle vise à sensibiliser les jeunes lecteurs à des sujets tels que l'amitié, la solidarité, la réalité de la misère et des injustices sociales.

Lisa Tetzner arrive au Tessin, à Carona, en 1933 où elle écrit *Les frères noirs* avec son mari Kurt Kläber (pseudonyme Kurt Held). À l'origine, le roman ne fut toutefois signé que par Lisa Tetzner, car les autorités avaient interdit à son mari de publier en raison de ses sympathies communistes.

Le roman fut un grand succès littéraire dans les publications pour la jeunesse d'expression allemande au point qu'aujourd'hui de nombreux visiteurs viennent encore en Val Verzasca à la recherche des lieux où Giorgio a vécu.

A la maison

Dans le village de Sonogno vivait Giorgio, un garçon brillant et plein de bonne volonté qui aimait les animaux et les montagnes. A peine levé, il courait jusqu'au clocher et sonnait la cloche pour réveiller tout le village. Après le petit-déjeuner, il aidait sa mère et son père aux travaux des

champs, pour ramasser le foin, garder les animaux ou chercher du bois. En été, il aimait courir dans les pâturages et dans les bois. Mais une année, la sécheresse arriva. Les animaux mouraient de faim et pour trouver du foin, la famille de Giorgio dut aller faucher des prés de plus en plus inaccessibles et dangereux. Un jour, la mère de Giorgio tomba et fut gravement blessée. La famille n'avait pas d'argent pour acheter des médicaments. Alors, à contrecœur, son père décida alors d'envoyer Giorgio comme ramoneur, le confiant à un personnage louche appelé Antonio Luini, qui sillonnait à l'époque les villages de la vallée à la recherche d'enfants pauvres à emmener à Milan et à vendre comme ramoneurs.

Sur la route

Le matin du départ, Giorgio prit le misérable sac contenant un peu de fromage et de polenta que sa grand-mère lui avait préparés et il se mit en route. Après une journée de marche sur des chemins impraticables, il arriva enfin à Locarno et y rencontra Luini, qui le cacha dans une grange avec d'autres garçons vendus comme lui en raison de leurs misérables conditions.

Cette nuit-là, les enfants furent entassés dans un petit bateau à rames qui aurait dû les mener au Naviglio Grande à Milan. Mais pendant la traversée, une mauvaise tempête s'abattit sur le lac et le bateau chavira. De tous les garçons, seuls Giorgio et son ami Alfredo survécurent. Luini en réchappa également et emmena les enfants à Milan.

Après deux jours de marche, ils étaient fatigués et affamés, mais Luini les vendit immédiatement aux enchères à deux maîtres ramoneurs.

Sur les cheminées de Milan

À Milan, Giorgio vivait dans un cagibi sombre et sale, où il recevait peu de nourriture et beaucoup de coups. Pendant la journée, il suivait son maître dans les rues en criant "ramoneur, ramoneur !". Giorgio devait alors grimper dans les conduits de cheminée pour racler la suie. Il avait la sensation d'étouffer dans cet espace étroit, sombre et enfumé.

Le soir, les petits ramoneurs se retrouvaient dans un endroit secret pour trouver un peu de réconfort. Entre eux, ils s'étaient donné pour nom "les frères noirs". Animés par l'amitié et le respect mutuel, ils vécurent de nombreuses aventures dans les rues de Milan.

Un jour, Giorgio fut obligé de grimper dans une cheminée encore chaude. Il se brûla, s'évanouit, tomba et faillit mourir. Le docteur Casella de Lugano qui assistait à la scène fut heureusement touché par le sort du petit ramoneur et de ses amis et les aida à se libérer de l'esclavage et à rentrer enfin chez eux.

Colophon du livre animé

Illustrazioni/Illustrationen/illustrations: Hannes Binder, Zurigo

Animazione/Animation/animation: Luciano Baragiola, Lugano

Interaction design: Marco Lurati, Lugano

Testi/Texte/textes: Lorenzo Sonognini

Traduzioni/Übersetzungen/traductions: Francesca Pedrocchi (D),

Catherine Maffioli (F)

Lettori/Leser/lecteurs: Lorenzo Sonognini (I), Davide Gagliardi (D), David

Masson (F)

Si ringrazia l'autore delle illustrazioni Hannes Binder per la disponibilità.

Diritti delle immagini concessi dalla casa editrice Sauerländer.

Wir danken dem Illustrator Hannes Binder für seine Verfügbarkeit.

Die Bildrechte liegen beim Verlag Sauerländer.

Nous remercions l'illustrateur Hannes Binder pour sa disponibilité.

Droits d'image accordés par l'éditeur Sauerländer.

Nous espérons que vous avez apprécié votre visite.

Votre avis nous intéresse !

Veillez laisser vos commentaires à l'accueil.

Newsletter

Souhaitez-vous recevoir la newsletter du musée ?

Écrivez à museo@verzasca.com ou laissez votre adresse électronique à l'accueil.

Toutes les informations sur le site web

www.museovalverzasca.ch